

L'approche interculturelle dans l'enseignement du FLE : entre dimensions et perspectives.

Redouane KEBIECHE
Université de Toulouse II Jean-Jaurès

Introduction

Tout enseignement d'une langue étrangère rencontre des difficultés particulières qui varient selon la distance séparant les structures linguistiques de la langue maternelle et celles de la langue cible. Il est plus facile d'apprendre une langue qui appartient à la même culture et à la même civilisation que celle de sa langue maternelle, que d'en apprendre une autre encastrée dans une culture étrangère. La langue n'est pas seulement un outil pour communiquer, elle est aussi le lieu où l'homme repère son identité culturelle. Il est nécessaire à ce qu'il expose les attributs de sa propre langue aux regards critiques, non pas pour les écarter, mais pour s'en imprégner, les comprendre et y reconnaître une modalité culturelle. Outre le fait que l'enseignement du FLE obéit plus ou moins à ceci, il n'en demeure pas moins que cet enseignement dans un milieu arabophone est confronté à des problèmes langagiers et également à une situation de rencontre culturelle. Peut-on concevoir une rencontre culturelle qui ne soit pas un « choc des civilisations » ? Les personnes mises en contact entre elles sont porteuses de leur identité au sens large et sont amenées à s'adapter interculturellement afin de communiquer.

I- Approche interculturelle : quelques définitions

-Qu'entend-on par approche interculturelle?

Si aujourd'hui le terme « interculturalité » est en vigueur, il le doit à la sensibilité aux cultures née de l'anthropologie. Ainsi, ce mot apparaît, entre autres, comme un résultat issu de la seconde guerre mondiale, car les sociétés ont éprouvé un vrai besoin de se comprendre les unes les autres culturellement. Aussi, les vagues d'immigration que la France a connues au cours des années

soixante-dix ont particulièrement encouragé l'académie française à s'intéresser à l'approche interculturelle. Chose qui permettrait davantage le contact, le métissage et la cohabitation et / ou coexistence.

En cela, l'approche pédagogique interculturelle englobe la culture d'origine des élèves et a été lancée afin de leur permettre d'apprendre à se situer et à harmoniser leur culture -source et la culture -cible de l'institution. A cet égard, Martine Abdallah-Preteille postule que « *L'approche interculturelle déplace, en quelque sorte, l'objet de l'analyse, ou plus exactement élargir le champ de l'analyse en portant le regard autant sur le contenu de l'apprentissage que sur la démarche opérée par l'apprenant pour s'approprier ce contenu ainsi que sur l'apprenant lui-même en tant que sujet* ». ⁽¹⁾

Le Conseil de l'Europe a, par le passé (plus précisément dans la décennie 1970), recommandé l'approche interculturelle. L'ambition qu'il y a derrière cette démarche est de garantir la paix ; mais cette approche n'a été prise en considération que dans les années 1990-2000 par les organisations européennes. Aussi, le Conseil de l'Europe y voit une opportunité de développer l'éducation et l'épanouissement culturel des migrants ; d'où le Projet de 1981. S'y ajoute la recommandation du 25 septembre 1984 du comité des Ministres du Conseil de l'Europe qui tend à utiliser cette approche pour des fins de formation d'enseignants. Toutefois, « *la question de l'interculturel est épineuse dans les formations des enseignants* ». ⁽²⁾ L'approche interculturelle paraît comme un réel défi à relever par les institutions académiques. En outre, cette approche semble être également une gageure assez particulière pour les communautés minoritaires, les migrants et les apprenants d'une manière générale.

Dans une perspective pluri ou multiculturelle, l'approche interculturelle s'articule autour de diverses idées axées sur le « vivre ensemble » et « l'acceptation de l'Autre » ; à juste titre, le

vivre ensemble commence d'abord par une activation de notre propre conscience, en mesure de tenir compte des valeurs personnelles de l'Autre. Ce qui nous permettrait d'aspirer à un tissu social favorable à un environnement serein et agréable. A ce titre, Geneviève Vinsonneau dit : *« dans cette optique, l' « interculturel » se présente comme un moyen de promotion de la dimension « multiculturelle » des sociétés(...) il procède d'une « problématisation des appartenances », intervenant à la fois au niveau des relations interpersonnelles et intersubjectives, au niveau des relations intergroupes sous-jacentes aux institutions et au niveau des superstructures, c'est -à-dire des représentations sociales et idéologiques. La notion d'interculturel se situe essentiellement dans la mouvance ; elle ne peut être utilisée indépendamment d'une définition précise de la structure sociale au sein de laquelle se déploient les interactions des porteurs de cultures en présence ».*⁽³⁾

En ce sens, Michel Pagé⁽⁴⁾ nous avise du fait qu'il existe trois sortes d'attitude à adopter pour mieux entrevoir ce qu'est une approche interculturelle ; à savoir :

1- « Reconnaître et accepter le pluralisme culturel comme une réalité de société ;

2- Contribuer à l'instauration d'une société d'égalité de droit et d'équité ;

3- Contribuer à l'établissement de relations interethniques harmonieuses. »

A l'ère de la mondialisation et de l'instantané, il est habituel de tomber sur des expressions contemporaines dont le biculturel, l'interculturel, le multiculturel, le pluriculturel... Ces concepts sont imposés par les télécommunications et par tous types de maillage de réseaux communicationnels. Chose qui prend une dimension internationale. Cependant, ces notions dont on fait usage sont-elles vraiment maîtrisées par les actants d'une classe de langue ?

L'adjectif culturel, avec ses divers préfixes, représente des conceptions quasi-similaires mais différentes et un rappel des termes liés à l'interculturel est incontournable. Cette étape élémentaire est cruciale pour comprendre comment une classe de FLE s'approprié ces concepts et comment se fait leur intégration d'un point de vue méthodologique.

1-1- Didactique

La didactique est défini par l'ouvrage de référence « Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques » comme suit : « *On pourrait définir, en première approche, les didactiques comme les disciplines de recherche qui analysent les contenus (savoirs, savoir-faire...) en tant qu'ils sont objets d'enseignement et d'apprentissage, référés/référables à des matières scolaires* ». ⁽⁵⁾ En effet, cette assertion procure au terme de didactique une place centrale dans le lien qu'il entretient avec les composantes inhérentes à l'enseignement/apprentissage (savoirs, savoir-faire, savoir-être, cours, etc.), parce qu'il est une discipline à part entière, mise au profit du bon fonctionnement de l'activité essentiellement pédagogique.

Par ailleurs, le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) avance que la didactique « *concerne l'intention d'enseigner, d'explicité méthodiquement les procédés d'un art ou d'une science* ». ⁽⁶⁾ Cela dit, le contraste entre les deux approches est apparent, car dans la seconde définition, nous constatons que dans didactique se trouve une once de pédagogie, puisque cette dernière consiste à juste titre d'explicité au moyens d'une méthode donnée un cours quelconque. Aussi, force est de constater que contrairement à la première définition, la didactique est non plus considérée comme une discipline à part entière, mais plutôt comme une simple intention d'enseigner.

1-2- Culture

Le mot « culture » reste un terme général et nébuleux sur lequel nombre de chercheurs se sont prononcés. Mais il serait

superflu de faire cas des différentes terminologies qui existent en la matière. Pour s'en tenir à la définition qu'en donne l'UNESCO, *« la culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances (...) Toute culture représente un ensemble de valeurs unique et irremplaçable puisque c'est par ses traditions et ses formes d'expression que chaque peuple peut manifester de la façon la plus accomplie sa présence dans le monde »*.⁽⁷⁾ Une culture est donc un ensemble de symboles interprétatifs, c'est-à-dire un ensemble de données, de principes et de souscriptions ethniques qui marquent les comportements des hommes et qui forment le barème d'analyse et d'interprétation par lequel une personne se différencie d'une autre. S'y ajoutent les échanges linguistiques écrits et oraux. En ce sens, la culture possède une dimension concrète et active, se manifeste à travers les interactions.

Apprendre une langue-culture, c'est entrer en contact pour aller à la rencontre de l'Autre. Martine Abdallah. Pretceille avance que *« La culture comme la langue est un lieu de mise en scène de soi et des autres. Ancrée dans l'histoire, dans la relation, la culture joue et se joue des enfermements et des nominalisations, elle échappe aux définitions de clôture. Hypostasier une tradition, un item culturel, une culture revient à une forme de dogmatisme culturel voire d' "intégrisme culturel" »*.⁽⁸⁾ Le processus d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère y compris sa culture baigne dans le contact de l'Autre. D'où l'apparition du concept de l'« interculturel ».

1-3- Biculturalisme

Parler du biculturalisme suppose l'existence, dans l'action d'enseigner, de deux cultures différentes desquelles se réclament

deux collectivités distinctes. La double culture est donc la condition préalable au biculturalisme (sans être l'unique condition cependant). Le biculturalisme est atteint lorsque les deux langues sont connues à la satisfaction générale. *« Ainsi, lorsqu'on arrive à pénétrer l'esprit même d'une civilisation, on dépasse les simples phénomènes linguistiques pour arriver aux phénomènes civilisationnels ».*⁽⁹⁾ Entrer dans une langue autre, c'est aussi entrer dans un autre univers, mais si s'exprimer dans une langue autre que la sienne ne signifie pas nécessairement entrer dans cet univers, entrer dans cet univers exige au préalable un certain degré de maîtrise de la langue. Le biculturalisme suppose davantage le bilinguisme, si l'on se rend compte que la culture en tant qu'habitude acquise, inclut l'acquisition du langage.

1-4- l'Interculturel

Dans son cours intitulé : L'approche interculturelle en didactique du FLE, Philippe Blanchet note que *« la notion d'interculturalité renvoie davantage à une méthodologie, à des principes d'action, qu'à une théorie abstraite. C'est la raison pour laquelle je lui préfère approche interculturelle ».*⁽¹⁰⁾ Dans la même veine, Martine Adballah-Prétceille définit l'interculturel comme une *« construction susceptible de favoriser la compréhension des problèmes sociaux et éducatifs, en liaison avec la diversité culturelle »*⁽¹¹⁾ En ce sens, l'éducation interculturelle conçoit l'hétérogénéité comme une norme et non comme un obstacle ou un handicap nécessitant des encouragements de la part d'institutions. De la même manière, l'homogénéité, par la désapprobation de la disparité, peut être apparentée à de la répression.

Par ailleurs, En lisant les articles de Marie-Antoinette Hily, Lüsebrink Hans-Jürgen et Vinsonneau, Geneviève⁽¹²⁾, traitant tous les trois de la notion de l'interculturalité, on a pu relever que ce terme conduit assez facilement aux controverses idéologiques et polysémiques au sens large. S'il en est ainsi, c'est parce que ce mot

nous renvoie à la combinatoire de culture, d'identité et de langue. Bref, il renferme une certaine interdisciplinarité.

Par exemple, Geneviève VISONNEAU dit que l'interculturalité participe tant de l'identité d'un individu que de celle d'un ensemble de personnes partageant des prescriptions ethniques communes. Mais tout en « *intégrant l'autre dans le même, tout en réalisant le changement dans la continuité* ». ⁽¹³⁾ En effet, nous comprenons par là, que l'interculturalité pourrait s'aligner avec l'idée d'intégrer autrui, et nous comprenons également que ce changement dans la continuité serait ce type de relations sociales entre quantité d'Hommes, et ce, sans pour autant que certains d'entre eux optent pour avoir le même mode de vie que leurs semblables.

1-5- Multiculturalisme

Cette notion est définie par Maddalena De Carlo comme : « *La coprésence de diverses ethnies et cultures dans les mêmes espaces* ». ⁽¹⁴⁾ Cette définition démontre la diversité culturelle qui existe aujourd'hui sous plusieurs aspects phares dans un espace de vie commun. Ce sont à priori les États-Unis qui s'y sont intéressés en premier.

Le multiculturalisme est un vocable descriptif que l'on utilise pour parler de la vie en général. Aujourd'hui, on lui impute une connotation plutôt péjorative du fait qu'il désignerait une société divisée, où les divers groupes cohabiteraient les uns avec les autres mais dont les contacts seraient limités.

Pour autant, ceci tend à mettre en avant la reconnaissance des minorités ethniques et leur droit d'exister libres sans être affectées par les discriminations. Les États sont des unités politiques et non culturelles : graduellement sur l'échelle du temps, des peuples ont triomphé des autres, soit par leur démographie, soit par le pouvoir des armes.

1-6- Pluriculturalisme

Le pluriculturalisme est un mot façonné par le préfixe «pluri». Ce faisant, qui dit pluriculturalisme dit la notion d'addition. Une personne pluriculturelle est une personne compétente dans diverses cultures. Le pluriculturalisme « *implique de s'identifier à certaines des valeurs, croyances et / ou pratiques d'au moins deux cultures, ainsi que d'acquérir les compétences qui sont nécessaires pour participer activement à la vie de ces cultures. Les individus pluriculturels sont des individus qui disposent des connaissances, des dispositions et des savoirs-faire linguistiques et comportementaux dont ont besoin les acteurs sociaux opérant dans au moins deux cultures* ». ⁽¹⁵⁾ A cet égard,

on comprend que tant qu'il y a l'existence d'au moins deux cultures distinctes, il y a pluriculturalisme auquel s'apparentent les acteurs sociaux pour vivre leur rapport identitaire à l'environnement qui les entoure. Le pluriculturalisme reste très lié à celle de plurilinguisme.

1-7-Distinction entre la « Multiculturalité », l'« Interculturalité », et la « Pluriculturalité »

Aline Gohard-Radenkovic fait le discernement entre multiculturalité et interculturalité comme suit : « *Multiculturalité est la cohabitation plus ou moins pacifique de communautés possédant chacune des caractéristiques culturelles communes ; interculturalité est l'ensemble d'interactions dans un contexte et un temps définis entre des individus et groupes d'individus appartenant à des communautés spécifiques ne partageant pas les mêmes références socio-culturelles* ». ⁽¹⁶⁾ De son côté, Estrella Israël Garzon aborde brièvement cette distinction en ces termes : « *les deux termes (interculturalité et multiculturalité) impliquent deux modes de production du social : la multiculturalité suppose une acception de ce qui est hétérogène. Alors que, l'interculturalité implique l'acceptation de la différence dans des relations de négociations, de conflits et de réciprocité* ». ⁽¹⁷⁾

Si ces deux systèmes s'interpénètrent et reconnaissent la coprésence d'une richesse civilisationnelle et d'une diversité culturelle, ils se divergent tout de même sur la créativité et le contexte auquel chacun appartient respectivement : le système interculturel se rattache davantage au contexte éducatif, alors que le système multiculturel s'inscrit plus dans une vision sociétale.

Aussi, il paraît important de distinguer la pluriculturalité de la multiculturalité et de l'interculturalité.

En effet, il importe ici de souligner que ces trois notions convergent en un même point, celui de la diversité. Toutefois, elles divergent en se séparant l'une de l'autre, pour marquer une différence apparente et propre. Il s'agit là de la multiculturalité dont le concept se cristallise autour de la communauté, de la pluriculturalité qui est rattachée aux pratiques et aux compétences individuelles, et de l'interculturalité qui se lie aux diverses interactions réalisées dans une situation précise par tantôt des sujets entre eux, tantôt des groupes ethniques entre eux. Force est de constater que l'interculturalité est la tête de pont à laquelle s'attachent la multiculturalité et la pluriculturalité. C'est pourquoi aujourd'hui l'interculturalité s'impose considérablement dans un monde où la mondialisation domine.

Faut-il substituer le multiculturalisme à l'interculturalité pour pouvoir venir à bout d'un problème qui taraude l'esprit de la société, celui d'un renouveau didactique sous-tendu par l'apport interculturel ? Il importe donc ici de répondre à l'urgence sociale pour passer d'une situation contraignante (multiculturalisme) à une situation voulue (interculturalité). Quelles peuvent alors être les alternatives éducatives qui correspondent à l'hétérogénéité culturelle d'une société donnée ?

En étant dans cette perspective de substitution, il convient d'avancer que, selon le professeur Dominique Verdoni⁽¹⁸⁾, trois options existent liées directement à la notion de la culture à savoir :

« - *L'option monoculturelle : l'État a la responsabilité de socialiser tous les citoyens à la culture nationale dans laquelle les membres de tous les groupes ethniques doivent se fondre en abandonnant leur spécificité ethnique.*

- *L'option multiculturelle : l'État a la responsabilité d'aider tous les groupes ethniques à préserver leur héritage culturel.*

- *L'option interculturelle : l'État doit prendre des mesures pour favoriser les rapports harmonieux entre les divers groupes ethniques en multipliant les occasions d'échange et de collaboration entre les membres de ces groupes. »*

Force est de constater que ces options sont utilisées par des acteurs sociaux à des degrés d'usage différents les uns des autres, et ce, par rapport au mode de vie de chaque société. Nous songeons que pour une meilleure pédagogie interculturelle, il faudrait faire usage plus de l'option interculturelle, étant donné que nous vivons dans l'ère de la mondialisation. Il y a donc question de l'agrandir le panorama de référence des acteurs, en vue de donner le jour à un nouveau modèle éducatif dont les connaissances sont à revisiter et dont les progressions débouchent sur de nouveaux enjeux de savoirs.

II- l'Interculturalité en classe de FLE

La langue est un marqueur identitaire sociétal, auquel on rattache le patrimoine de la nation et la conservation de la mémoire de la communauté. C'est pourquoi, les recherches que nous faisons sur la langue visent l'individu lui-même et démontrent le type de relations qui unissent les uns et les autres. Et pour bien déterminer les caractéristiques communes et les avantages mutuels, il faut toujours remettre l'enseignement d'une langue étrangère en question. Parler du modèle d'enseignement du FLE sans évoquer la

combinatoire « langue, société et culture » est une démarche vaine. En effet, chaque entité en appelle une autre et elles sont complémentaires. C'est pourquoi Claude Levi- Strauss l'a bien souligné dans son ouvrage (*Tristes Tropiques*) en affirmant, « *qui dit homme dit langage et qui dit langage dit société* ». ⁽¹⁹⁾ Dans ce sens, Benveniste rappelle que la langue renvoie à la société, « *la langue sera donc l'interprétant de la société et la société l'interprété de la langue* » ⁽²⁰⁾ En renvoyant à la société, la langue renvoie à la culture intégrale.

2-1- La compétence interculturelle

La compétence interculturelle nécessite un détachement partiel de soi et de sa culture, sans pour autant s'oublier totalement pour observer l'Autre respectueusement, sans en avoir une représentation biaisée.

Il s'agit également d'avoir la faculté de faire irruption dans le cadre de référence de l'Autre, non plus par des visions plus ou moins superficielles sur sa culture et sur son mode de fonctionnement, mais bien en allant à la rencontre de l'Autre tout en étant dans une réciprocité communicationnelle.

Selon Karen Van der Zee et Jan Pieter Van Oudenhoven⁽²¹⁾, la compétence interculturelle proviendrait de quelques caractéristiques telles que :

- *Empathie culturelle*
- *Ouverture d'esprit : peu de préjugés*
- *Pro-actif/ve socialement : sens du contact et du respect*
- *Flexibilité : attrait pour la nouveauté*

L'approche interculturelle contribue à la fois à l'évolution des méthodologies d'enseignement d'une langue étrangère et aux compétences de communication en pleine action d'apprentissage. En effet, dans une situation d'interaction, l'unique signe langagier ne suffit pas à former le sens du discours. La verbalisation en interaction instantanée, que ce soit en situations de réelle nécessité

dans le cadre d'échanges, ou pour un séjour linguistique au sein du pays de la langue cible, mettent ainsi en avant le besoin de la maîtrise d'une compétence interculturelle inhérente à la vie de tous les jours.

L'objectif escompté de l'enseignement de l'interculturel est d'offrir une préparation qui aide les apprenants à améliorer leurs aptitudes langagières, en vue de se sentir à l'aise lorsqu'ils seront amenés à échanger interculturellement. Cette préparation demande alors des pré-acquis, des faire-savoir. **« La compétence interculturelle ne serait de son point de vue qu'une partie d'une compétence beaucoup plus large qu'il s'appelle compétence culturelle ».**⁽²²⁾

Elle englobe cinq composantes.

- 1- *composante trans-culturelle.*
- 2- *Composante méta-culturelle.*
- 3- *Composante inter-culturelle.*
- 4- *Composante pluri-culturelle.*
- 5- *Composante co-culturelle.*

Selon Ana Victoria Morales Roura⁽²³⁾, chaque composante correspond à une approche :

- 1- *Méthodologie traditionnelle* → *composante trans-culturelle*
- 2- *Méthodologie active* → *composante méta-culturelle*
- 3- *Approche communicative* → *composante inter-culturelle*
- 4- *Approche interculturelle* → *composante pluri-culturelle*
- 5- *Perspective actionnelle* → *composante co-culturelle*

De sa part, Denise Lussier conçoit la compétence de communication interculturelle comme étant : **« la capacité à communiquer efficacement dans des situations interculturelles et à établir des relations appropriées dans des contextes culturels divers ».**⁽²⁴⁾ Aussi, la composante culturelle à laquelle

l'approche interculturelle adhère n'est pas tout à fait interculturelle mais plutôt pluriculturelle : elle tend à l'aptitude liée à la négociation et à la médiation entre diverses cultures.

2-2- Le rôle de l'enseignant

Au sein d'une classe de langue étrangère, l'enseignant forme le cordon ombilical entre le groupe d'apprenants et la langue-culture cible. Il a pour charge de faire des choix dans l'élaboration de ses cours suivant le reflet de la vie quotidienne, et ce, afin de faire progresser ses apprenants. Il lui incombe aussi d'avancer les objectifs studieux et les étapes successives permettant la maîtrise de compétences langagières, lesquelles sont périodiquement évaluées. Les choix ne sont pas objectifs, ils participent d'une réflexion axée sur une formation mais également sur des convictions qui lèvent le voile la façon dont il voit l'Autre. « *Ni naïf, ni crédule, ni soumis, le natif enregistre pourtant, au-delà de sa conscience même, la vision du monde qui légifère le quotidien de sa communauté [et] ces enseignements s'énoncent sous forme de valeurs absolues* ». ⁽²⁵⁾ La science des méthodologies a adopté nombre d'éléments importants ayant une flexibilité qui s'adapte selon les époques. De plus, l'approche communicative tient l'apprenant pour un communicateur qui apprend à parler en s'y exerçant, tandis que l'approche actionnelle l'apprenant est un acteur social à même de réaliser des tâches dans son milieu de vie. Les méthodes didactiques propres aux langues sont comme des supports bien-pensants, qui offrent des documents et une planification pour l'enseignement/apprentissage de la langue-culture cible.

Dans une classe de FLE, tous les acteurs ne sont pas détenteurs d'un statut identique. La relation est asymétrique ; l'enseignant possède la langue-culture objet d'apprentissage, les apprenants restent dans l'expectative car ils attendent qu'on leur fasse acquérir cette langue-culture. Dans la classe, il y a une force collective émanant à la fois de l'enseignant, des apprenants et du savoir. De prime abord, cette synergie semble imputer des missions à chacun alors que, paradoxalement, les relations interculturelles et les perceptions sont plus complexes. Il se trouve que les cultures en présence tendent à s'interpénétrer, ce qui a pour résultat un effet composite où chaque apprenant peut et doit s'affirmer comme tel. Grâce à l'échange verbal et à leur attitude, les apprenants se prêtent au jeu de l'apprentissage presque naturellement, en allant même au-delà du sens littéral du message. Quant à l'enseignant, il a pour rôle

d'optimiser la transmission des acquis, tout en encourageant l'interaction langagière, car elle apporte motivation et progrès. Dans cette combinatoire, on note que l'enseignant est un personnage multifonctionnel, du fait qu'il est l'animateur, le confident, l'assistant, le médiateur, etc. De près ou de loin, l'enseignant joue un rôle de superviseur et de médiateur, capable d'agir pour clarifier les situations liées à l'altérité des langues/cultures. C'est pourquoi il faudrait tenir compte de l'influence que la langue une (L1) a sur l'apprentissage de la langue deux (L2). C'est le même cas pour la culture deux (C2) par rapport à la culture première (C1).

Il est certain que l'élève au début de l'apprentissage ne se trouve pas encore, en ce qui concerne la deuxième culture (C2) dans la même situation d'«opacité» que dans le domaine linguistique. Il se peut qu'il ait par sa propre langue toute une série d'information sur la deuxième (C2). Autrement dit, dans le domaine culturel, il n'est pas débutant. On peut même dire que l'homme de nos jours vit dans une «culture universelle».

Mais dès que l'élève s'éloigne de l'étape primitive de l'apprentissage pour aller vers un perfectionnement de la deuxième langue (L2), ces divergences superficielles deviennent plus profondes et plus cachées. Dans cette étape, l'élève et l'enseignant d'une seconde langue sont convaincus que la compréhension d'une culture n'est pas chose simple, et qu'à tout moment elle risque de perturber la compréhension de la langue, en raison même de ces interférences culturelles. A ce point de vue, on peut constater qu'au début de l'apprentissage, l'interférence culturelle, simple divergence superficielle, ne pose pas les mêmes graves problèmes que l'interférence linguistique.

L'enseignant est tenu de favoriser une atmosphère studieuse qui s'articule sur l'interculturalité, basée sur l'interaction tant linguistique que culturelle. L'interculturalité est telle que le Conseil de l'Europe a avancé une définition qui pourrait mettre en lumière les objectifs liés à l'éducation interculturelle : ***« L'emploi du mot interculturel implique nécessairement, si on attribue au préfixe inter- sa pleine signification, interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritable solidarité. Si au terme culture on reconnaît toute sa valeur, cela implique***

reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception du monde ».⁽²⁶⁾

Aussi, la communication interculturelle et la didactique des langues étrangères convergent vers l'aspect interactionnel, où les apprenants s'acceptent réciproquement, dans leurs identités, en tant qu'individu différent et ce, en dépassant les préjugés et les stéréotypes. Dans cette approche interculturelle, l'apprenant de la langue cible doit constamment être confronté à des besoins de communication étant en rapport avec les contextes langagiers du quotidien. Il y a question de dialogues binaires entre jeunes et adultes, de mentalités, de modes de vie, etc.

Les supports pédagogiques dans les pratiques interculturelles se déclinent en quelques outils académiques à savoir les documents authentiques ou fabriqués, l'audiovisuel, l'internet et les témoignages qui favorisent une immersion dans l'univers linguistique, l'actualisation et le recueil d'informations liées aux différentes caractéristiques françaises (géographie, personnalités, système éducatif, histoire, art, cinéma, etc.) Il incombe à l'enseignant de faire régner une ambiance récréative se traduisant par des débats relatifs à la culture française, et faire un parallèle avec la culture des apprenants.

2-3- La prise en compte de l'altérité langagière sous-tendue par l'ethnocentrisme

Comment parvenir à accéder à un enseignement/apprentissage objectif ? Cette question en appelle d'autres :

Comment faire sortir l'enseignement des langues étrangères de l'ethnocentrisme ?

Comment lui faire dépasser les passions et les conflits, les querelles et les intérêts politiques et idéologiques du moment ?

Au sein d'une classe de FLE, endroit propice aux contacts interculturels, les apprenants sont présents pour acquérir l'enseignement dispensé par l'enseignant. Hormis, cette projection assez superficielle, c'est la rencontre avec l'altérité qui nous conduit à un questionnement sur la / les langue(s)-culture(s) des apprenants. Le point fort de ce cadre studieux, c'est qu'il nous

exhorte à être en permanence interrogatif quant aux rapports qu'entretiennent les cultures en présence, et ce, de façon complémentaire. Ainsi a lieu un enseignement/apprentissage de la langue-culture dite étrangère. L'interférence à la fois linguistique et culturelle avec l'Autre induit un effet de miroir engendrant des comportements, réactions et des adaptations de soi aux autres, des autres à soi et des autres entre eux.

Martine Abdallah Pretceille note que: « *apprendre une langue étrangère, c'est aussi apprendre à percevoir l'environnement physique et humain à travers une grille de perception différente* ». ⁽²⁷⁾ Effectivement, chaque personne est transcendée par sa culture d'origine, celle qu'elle tient pour une sorte de système référentiel qui fait partie d'elle, tout comme sa langue maternelle. L'Autre est vu au travers de la personne qu'il est et des représentations qu'on peut en avoir, le plus souvent truffées de stéréotypes et de préjugés. La rencontre interculturelle demande une adaptation de nos schémas interprétatifs, perceptifs et réceptifs afin d'accepter l'Autre et le comprendre sans le murer dans notre ethnocentrisme.

« *Pour dépasser les effets de l'ethnocentrisme, il faut apprendre à juguler la hantise de l'inconnu et du vide, à maîtriser les démarches d'autonomie* ». ⁽²⁸⁾ Il est fréquent que la culture soit perçue comme un concept global, c'est pourquoi on parle de culture française, maghrébine, américaine, arabe... ce qui charrie des perceptions très générales et généralistes. Au-delà de ces spécificités, tout sujet appartient à des sous-unités qui ajustent les généralités et en font un être humain spécifique, susceptible de s'insérer dans divers réseaux d'où une densité culturelle riche et complexe.

La classe de langue est un lieu où se côtoient des apprenants ayant des cultures aux traits dissemblables, et « *c'est par la connaissance ou la reconnaissance de sa propre culture et par la capacité de l'assumer que passe la possibilité d'ouverture à d'autres cultures* ». ⁽²⁹⁾ Opter pour enseigner ou apprendre une langue-culture étrangère quelconque, revient à accepter de se mettre en situation d'insécurité, d'interrogations sur autrui et sur soi. Les pays francophones témoignent de deux enjeux majeurs auxquels les apprenants débutants s'intéressent. Il s'agit là de

l'acquisition d'une nouvelle langue et de codes culturels leur permettant de mener une vie plus ou moins en parfaite symbiose avec le cadre de vie des natifs. Une classe de FLE se veut académique et théâtrale où l'enseignant est amené à développer une stratégie de cours relativement vivante, captivante et enjouée propice à l'épanouissement intellectuel et relationnel des apprenants. Cette règle consiste dans l'ouverture aux autres, la coaction, la communication, le partage, l'interaction, la magnanimité. La classe de FLE ainsi exposée, nous allons voir quels projets didactiques ayant trait à la culture et à l'interculturel sont mis à profit de deux méthodes de FLE actuelles.

L'enseignement de FLE est à même de contribuer bonnement à la formation des futurs apprenants aux vertus humaines universelles, ce qui les prédispose ainsi à être autonomes et avenants – capables de détruire ces barrières d'incompréhension qu'on dresse chaque jour entre les sujets – moi et l'Autre- entre les groupes d'une même société et entre des états.

L'approche interculturelle, en tant que levier de relation pédagogique, convoque une grande bienveillance et une importante compréhension de la part de l'enseignant. ***De fait, « c'est en réfléchissant sur leurs cultures respectives (accès à la symbolique de l'autre culture), en essayant d'éviter les pièges redoutables de l'ethnocentrisme, que l'enseignant et les apprenants accéderont à une meilleure connaissance d'eux-mêmes et à une prise de conscience des rouages définissant les systèmes de pensée de deux cultures différentes. La classe doit être un lieu de tolérance. C'est par la connaissance d'autrui et surtout de soi-même qu'on accède à la tolérance ».*** ⁽³⁰⁾ Effectivement, changer de langue est une expérience humaine longue, subtile, délicate nécessitant un certain courage. Cependant, ceci pourrait parfois déstabiliser énormément l'individu qui apprend, parce que cela affecte son identité personnelle. La langue, qui est l'une des choses cruciales de notre rapport au monde et aux autres, n'est pas qu'un moyen communicationnel, en ce sens qu'elle concerne un tout relatif à une personne humaine. Changer de langue, c'est opter pour une toute autre «version du monde», c'est renvoyer une autre image de soi, c'est donc perdre momentanément ses repères (pour en façonner d'autres). C'est pourquoi on a des réactions récurrentes de

régression, de repli, de blocage dans le chemin qui mène vers l'exercice de l'autre langue, de l'autre culture. C'est surtout ardu pour les monolingues, car ils auraient une version du monde avec des schèmes langagiers et culturels de type « universels » jusqu'à ce qu'ils embrassent la différence, qui est une réelle rencontre grâce à la compréhension approfondie. Cette différence les a, par conséquent, relativisé. Cette survalorisation de sa langue et de sa culture propre se nomme l'ethnocentrisme. On a tous à un moment donné dans notre vie connu ce phénomène, à des degrés différents bien sûr.

Cette « résistance au changement », tout aussi naturelle, ne peut être vaincue que par la valorisation, l'estime, la bienveillance, l'encouragement et surtout pas par le mépris, la sanction, l'autoritarisme, la dévalorisation. On n'assimile une langue qu'en la parlant, à vivre une culture qu'en la vivant : toute méthode « pédagogique » encline à faire fi de la prise de parole et de la vie sociétale est de fait anti-pédagogique, du moins dans l'enseignement des langues, et probablement bien au-delà ! Ce sont les grands débutants qui sont concernés par cela, dont les erreurs relatives, les maladroites et les tâtonnements, sont la condition et la preuve de leur enseignement. C'est ainsi que prend forme le métissage linguistique et culturel des bilingues biculturels.

III-La relation langue-culture en sphère didactique des langues étrangères

Les didacticiens ne se lassent pas des questionnements suivants : quelle langue enseigner ? Quelle représentation du pays ?

D'ordinaire, l'étude de la culture ou plus globalement de la civilisation d'une langue étrangère surtout est réservée aux belles lettres, considérée comme l'entité, l'âme même de la langue-culture.

De ce fait, si l'on prend le cas de la civilisation arabe, on verrait qu'elle est le reflet grandeur nature du modèle de l'arabité basé sur l'idée de la supériorité de la culture arabo-islamique que laissent transparaître ces monuments des institutions, de la tradition et des érudits immortels. Il en va de même pour la civilisation française qui sert grandement le modèle de la francophonie.

Cela peut paraître paradoxal, mais le tandem langue-culture qui, semble-t-il, très solide étant donné que ces deux protagonistes se superposent, peine parfois à maintenir sa solidité. La compétence communicative, considérée dans un sens pragmatique, forme aujourd'hui souvent l'objectif qui caractériserait le plus l'enseignement. Un travail basé sur l'interculturel doit amener les apprenants à comprendre qu'une culture est complexe et vaste. De cette manière, les apprenants vivront la culture cible non comme une chose antagoniste, mais comme un atout pour leur propre culture.

Or, l'école n'est qu'une partie de la vie de ces apprenants. Cette vérité à elle seule est suffisamment puissante pour nous convaincre que toute tentative d'enseigner ou de s'approprier une autre culture est un processus très long. D'ailleurs, tous ceux ayant vécu assez longtemps dans le pays de la culture cible pourront en témoigner. On souligne que le simple fait de prendre conscience de ce phénomène est déjà un premier pas vers une compétence interculturelle.

Si les langues sont inexorablement rattachées à la culture, il n'en est pas moins qu'elles créent cependant une dimension englobante beaucoup plus large de la question de la diversité culturelle. En effet, les langues sont à la fois support et véhicule de la culture, moyen communicationnel, moyen d'expression et de création, elles sont au centre de toute la réflexion tendant à construire une société interculturelle. Le traitement des langues minoritaires par les institutions formelles se traduit toujours par une tolérance mise de côté, un dispositif éducatif concédé et par une volonté affichée d'ouverture vers le plurilinguisme. Quels sont les signes qui renseignent sur la volonté politique de mettre au jour, par l'éducation, un droit à la diversité langagière ? Quels sont les signes qui laissent présager le maintien de la minoration linguistique, voire l'insécurité langagière des communautés concernées ?

La nécessité d'introduire un fort apport culturel dans l'enseignement des langues est, depuis plusieurs années, assez unanime. Le but de cet enseignement est de permettre une communication active avec des natifs, et notamment dans des cas usuels concrets.

C'est l'option appelée « communicative », très adoptée et répandue aujourd'hui. Mais, il n'est pas possible de converser en situation réelle sans partager un certain nombre de connaissances et de pratiques culturelles.

Toutes les méthodes ont donc, d'une manière ou d'une autre, développé cet aspect, si bien que c'est souvent au titre réducteur de la « culture ». S'y ajoute, que la langue va de pair avec la culture, puisqu'elles sont « les deux facettes d'une même médaille », comme disait E. Benveniste. En effet, toute langue véhicule et transmet, par l'aisance et la disposition de son lexique, de sa syntaxe, de ses idiomatismes, les schèmes culturels du groupe qui la pratique.

Elle octroie une « version du monde » spécifique, différente de celle exposée par une autre langue (d'où du reste la non correspondance terme à terme de langues différentes). A l'inverse, toute culture gère les pratiques langagières, qu'il s'agisse de l'historique lexical, des genres discursifs ou qu'il s'agisse des prescriptions ethniques d'usage de la langue (codes de prise de parole, énoncés ritualisés, connotations des variétés et « registres » de la langue, etc.).

3-1- La linguistique appliquée : une solution plausible en didactique des langues cultures

Ce sont les didacticiens, à partir des années 80, qui ont donné cette appellation de didactique des langues cultures, pour se démarquer de la linguistique considérée comme absolue d'un côté, et, d'un autre côté, pour activer la dimension culturelle – relevant de l'anthropologie - dans l'enseignement apprentissage des langues étrangère. Du reste, son éminence est telle qu'elle présuppose la notion de plurilinguisme, qui est si prisé par le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL).

Toutefois, cette didactique des langues étrangères est loin d'être étanche et complète, car elle puise dans d'autres disciplines scientifiques de référence. Celles-ci dépendent des sciences humaines et sociales. La didactique des langues étrangères y récolte donc des notions, des arguments, des opinions, etc.

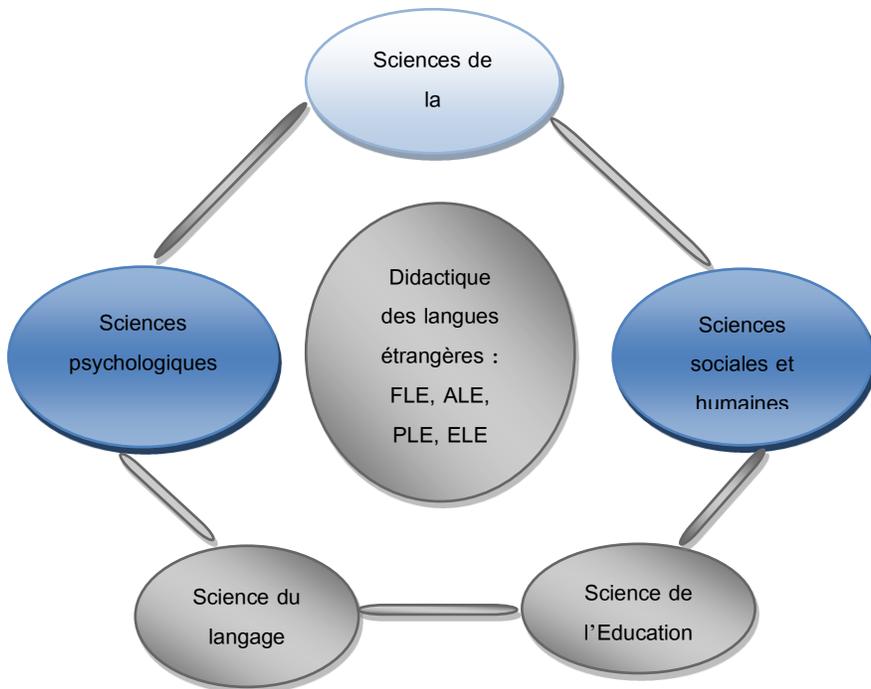


Schéma n° 1 : dimension interdisciplinaire de la didactique des langues-cultures.

Dans les années 80, l'anthropologie culturelle s'épanouit à l'intérieur des didactiques de langues étrangères. A ce titre, le Cadre européen de référence pour les langues, ne mentionne que sporadiquement la dimension linguistique, comme simple substance de « la compétence à communiquer langagièrement ».

En outre, le professeur de langue est tenu d'enseigner concomitamment la langue et la culture. Seulement des questions se posent et s'imposent :

- Comment optimiser cet enseignement ? Avec quelle fréquence ? Faut-il enseigner la langue d'abord, puis la culture ? Ou inversement ? Ou encore en même temps ?
- Y a-t-il une certaine conscience professionnelle enclenchée chez l'enseignant de langue étrangère ? Faut-il

munir les apprenants d'un support minimal linguistique afin de les immerger dans le bain de la culture étrangère, ou le contraire?

- Quelle formation un professeur de langue est-il censé suivre durant son cursus universitaire ? Doit-il être initié pour professer convenablement et efficacement pour répondre aux attentes des élèves?

Pour un bon enseignement/apprentissage d'une langue, l'enseignant doit s'appuyer avant tout sur la linguistique appliquée, à la quelle il doit être formé, nous semble-t-il. En effet, en tant que domaine interdisciplinaire – attribuant une importance majeure aux dimensions sociales et psychologiques du langage- la linguistique appliquée est une valeur sûre dans la formation d'un professeur de langue vivante. Certes, la linguistique appliquée s'intéresse aux pratiques sociales du langage, mais elle est surtout une linguistique de terrain qui tâtonne aussi bien les heurts que les commodités qui existent en classe de langue.

3-2- Interférences culturelles dans le champ lexical

Il ne saurait être question d'évoquer l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère sans parler d'interférence entre deux langues, ce qui paraît le plus évident, c'est l'interférence linguistique, à laquelle on pense immédiatement. Mais après une courte réflexion, on peut arriver à cette conclusion que dans le domaine de l'apprentissage d'une deuxième langue, les interférences culturelles sont aussi importantes que les interférences purement linguistiques.

« Le problème de l'enseignement de la civilisation dans la classe de langue se pose pour toutes les formes d'enseignement qui ont non seulement pour objectifs des résultats pratiques immédiats tels que le maniement correct des structures élémentaires de la langue étrangère enseignée, mais aussi une ouverture culturelle et un enrichissement de la personnalité de l'élève».⁽³¹⁾

Tout d'abord, on pense que, si on connaît une langue étrangère, la communication s'établira assez facilement, et sans aucune limite à la compréhension. Mais en traduisant quelques dialogues entre francophones, on constatera que l'élève étranger peut se trouver confronté à des problèmes d'ordre culturel.

Donc, pour étudier les interférences linguistiques en général (syntaxique, phonétique et lexicosémantique), on ne doit pas oublier les interférences culturelles qui exercent une forte influence sur les phénomènes interrelationnels entre langues, surtout si l'une des deux langues est très éloignée de l'autre à tous points de vue (géographique, grammatical, structurel, graphique et lexical).

Par exemple, quand un Français et un Algérien parlent de « chien » ils n'ont pas la même conception de cet animal dont ils parlent. Le Français pense à un animal qui peut briser sa solitude, qui peut aller se promener avec lui, vivre dans un appartement avec lui, être un signe de snobisme pour lui, qu'il peut amener à la chasse, etc. Tandis qu'un Algérien ne pense qu'à un animal très fidèle, qui peut lui servir de garde et peut aller à la campagne avec lui.

Ou bien, comme Georges Mounin l'a dit : « *les contenus sémantiques d'une langue, c'est l'ethnologie de la communauté qui parle cette langue. Les rapports liant la langue et la culture sont complexes* ». ⁽³²⁾

Si l'on veut définir le mot culture aujourd'hui, que dira-t-on ? Qu'entend- on par ce terme ? Faut- il entendre par le mot culture la façon dont un peuple conçoit la vie et l'organise à tous les niveaux ?

Les mots et les vocabulaires sont liés à la culture de la société qui use de la langue. Ils sont découpés différemment suivant les réalités géographiques, sociologiques, politiques, et culturelles. C'est pourquoi l'enseignement de la culture de la langue étrangère qui est l'objet de l'apprentissage peut toujours en favoriser l'acquisition.

« *Une langue, nous dit Martinet, est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse différemment dans chaque communauté linguistique en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique* »(33)

On ne peut donc pas s'intéresser au système linguistique sans se soucier de ce contenu culturel. Évidemment, il y a des mots qui n'ont pas de rapport direct avec la culture du peuple qui les emploie : ils désignent des choses communes à plusieurs peuples. Il se peut que les mots : vin, thé, neige, mariage, n'aient pas le même sens chez des peuples différents, mais tous les hommes mangent, dorment, marchent, etc... C'est-à-dire que le vocabulaire concernant l'anatomie et la psychologie élémentaire n'est pas un vocabulaire culturel, de même que les nombreux verbes qui expriment les mouvements corporels.

Il est certain que les mots de culture constituent un obstacle pour l'élève apprenant une langue étrangère. Ces mots exigent donc une attention particulière de la part de l'enseignant. Autrement dit, il doit attirer l'attention de l'élève de façon parallèle sur l'étude linguistique et l'étude culturelle afin de donner une image exacte de la culture et de la signification des mots dans la vie de la société dont il enseigne la langue.

Les spécificités culturelles de mot apparaissent quand on les oppose à des termes du vocabulaire général. Par exemple, le mot « appartement » a sur certains points le même sens pour un Algérien et pour un Français, c'est-à-dire qu'il représente une façon de se loger. Mais est-ce qu'un Parisien qui habite depuis de longues années dans un appartement lui fait correspondre la même image, au sens large du terme, qu'un Algérien demeurant dans une maison individuelle ? Certainement pas.

Ou encore, le signifié du mot « vin » est-il le même pour tout le monde, c'est-à-dire « liquide alcoolique blanc ou rouge et potable ? Non, car ce vin du point de vue d'un Français buveur de vin et d'un Algérien musulman représente des réalités absolument différentes.

« Un locuteur russe et un locuteur hindou qui parlent d'un éléphant ne regardent pas dans la situation correspondante les mêmes traits distinctifs, ne caractérisent pas ces situations par les mêmes traits pertinents ».⁽³⁴⁾ dit Georges. Mounin.

Les interférences culturelles d'ordre concret peuvent se manifester dans plusieurs classements, comme les différences culturelles qui se manifestent pour les aliments communs à deux

peuples. Le pain, par exemple, n'occupe pas la même place dans un pays européen et occidental que dans un pays du Maghreb.

IV-Quelques perspectives pédagogiques

Nous avancerons ici quelques pistes didactiques et pédagogiques. En effet, pour ce qui est de l'analyse et des principes des interactions langagières, les enseignants de langues peuvent avoir des références théoriques découlant de la « sociolinguistique interactionnelle ».

Parmi les axes d'intervention pédagogique, il y a :

- La valorisation de la diversité interne de la langue et de la culture « cibles », en vue de ne pas les présenter comme deux entités homogènes et fermées.
- L'identification des traits communs impartis aux langues et aux cultures de départ d'un côté, et cibles d'un autre côté.
- La considération des différences et de leurs arbitraires.
- L'instauration d'une méthodologie dotant les apprenants d'outils métacommunicatifs.
- La conscientisation et la déconsidération des stéréotypes (culturels et linguistiques).

Conclusion

Apprendre une langue étrangère y compris sa culture, est un long chemin qui doit comprendre quantité d'étapes : mise en confiance – les apprenants doivent réaliser que les « Autres » sont des sujets comme eux -, mettre au clair les idées reçues positives ou négatives, découverte des dissemblances, pour parvenir, en passant parfois par le doute et le conflit, à la réflexion sur l'Autre et sur soi-même, avec le but final de s'approprier des stratégies de communication et d'un bout du système de vertus de la culture cible.

La langue en tant que construction sociale reste, de près ou de loin, attachée à l'identité culturelle des apprenants, des groupes et des sociétés, elle est la locomotive de leurs représentations du monde et de leurs moyens d'entrer en contact avec l'Autre, cet

inconnu qui nous fait « peur » et nous subjugué en même temps. L'approche interculturelle propre aux didactiques des langues-cultures fait de l'enseignant de FLE un médiateur interculturel qui aura pour tâche de rapprocher les deux cultures et ainsi créer un climat d'ouverture et de respect indispensable à la société, de plus en plus sous le joug de la mondialisation.

Enfin, dans les sociétés où la majorité est multiculturelle, l'école est presque obligée d'incorporer l'éducation interculturelle : une chance et une nécessité pour la réconciliation entre les humains, avec leurs propres cultures et aussi avec l'Autre.

Notes :

1. Martine Abdallah-Pretceille, M. « Approche interculturelle ». In : Porcher, L, La civilisation. Paris : CLE International. 1986, p.83.
2. Maryse Esterle-Hedibel, « La question de la formation des enseignants ». In école et la diversité culturelle : nouveaux enjeux, nouvelles dynamiques. Paris, 2006, p. 157.
3. Geneviève Vinsonneau . L'identité culturelle, Paris : Armand Colin. 2002, p.53.
4. Michel Pagé, Courants d'idées actuels en éducation des clientèles scolaires multiethniques, Québec, Conseil supérieur de l'éducation, coll. Études et recherches. 1993.
5. [Yves Reuter](#) , [Cora Cohen-Azria](#) , [Bertrand Daunay](#) , [Isabelle Delcambre-Derville](#) , [Dominique Lahanier Reuter](#) , *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*. Bruxelles, éd de boeck, 2007, p.69.
6. <http://www.cnrtl.fr/definition/didactique>. Consulté le 24/12/2018
7. Déclaration de Mexico sur « les politiques culturelles ». *Conférence mondiale sur les politiques culturelles*, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982. Consultable sur : http://portal.unesco.org/culture/fr/files/12762/11295422481mexico_fr.pdf/mexico_fr.pdf, consulté le, 20/11/2018.
8. Martine Abdallah-Pretceille. Diversité culturelle et approche interculturelle. In: *Enfance*, n°1, 1998. P. 129 ; doi : <https://doi.org/10.3406/enfan.1998.3101>
9. Mansour Sayah, Rôle, valorisation, statut et apprentissage de la langue française en Tunisie, Thèse 3^e cycle : Toulouse 2, 1986, p. 88.
10. Philippe Blanchet. L'approche interculturelle en didactique du FLE, cours de 3^e année de Licences, Université Rennes 2 Haute Bretagne, 2004-2005, p. 6.
11. Martine Abdallah-Pretceille. Quelle école pour quelle intégration ? [Hachette Education](#), 2017, p. 36.

12. Marie-Antoinette Hily 'La notion d'“interculturel” en question', *Association pour la Recherche Interculturelle (ARIC)*, 2001, pp. 1–3.
- Lüsebrink Hans-Jürgen 'Les concepts de “Culture” et d'“Interculturalité”. Approches de définitions et enjeux pour la recherche en communication interculturelle', *ARIC Bulletin*, (30), 1998, pp. 1–4.
- Vinsonneau, Geneviève, « Le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu », *Carrefours de l'éducation* 2002/2.
13. Vinsonneau, Geneviève, « Le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu », *Carrefours de l'éducation* 2002/2. p.1.
14. Maddalena De Carlo, *L'interculturel*, Paris, Clé internationale, 1998, pp. 34-35.
15. Michael Byram, Sociétés multiculturelles et individus pluriculturels : le projet de l'éducation interculturelle, Conseil de l'Europe, 2009, p. 6.
16. Aline Gohard-Radenkovic. Communiquer en langue étrangère. De compétences culturelles à des compétences linguistiques. Bern, Berlin, Wien: Peter Lang, 1999, p.9.
17. Cité par Sylvie Thieblemont-Dollet, dir., *L'interculturalité dans tous ses états*, Nancy Presses universitaires de Nancy coll. Interculturalités, 2006, p.88.
18. Dominique Verdoni, Le Corse, une langue et une culture en quête de citoyenneté : Valeurs, Savoirs et Stratégies Interculturelles, In *Territoires et démocratie culturelle : Vers un nouveau contrat éducatif*, Università di Corsica Pasquale Paoli, 2011, p. 279.
19. Levi-Strauss, C. *Tristes tropiques*, presse Pocket, 2001, p. 467.
20. Benveniste, É. *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966, p.54.
21. Karen Van der Zee et Jan Pieter Van Oudenhoven « The Multicultural Personality Questionnaire: Reliability and Validity of Self- and Other Ratings of Multicultural Effectiveness », *Journal of Research in Personality*, Vol. 35, N° 3, 2001, p. 278-288
22. Christian Puren. De l'approche communicative à la perspective actionnelle, et de l'interculturel au co-culturel. *Interculturals, transliteraturas. Madrid: Arcos Libros*, 2008, p. 3.
23. Ana Victoria Morales Roura , Compétence interculturelle en classe de langue , *Synergies Mexique* n°4 – 2014, p. 56.
24. Denise Lussier, « Les compétences interculturelles : un référentiel en enseignement en évaluation », *Colloque ALTE/CIEP*, Paris : 2 avril 2007. p.10.
25. Geneviève Zarate. Enseigner une culture étrangère. Paris : Hachette. 1986,p.12.
26. Conseil de l'Europe, 1986, *L'Interculturalisme: de l'idée à la pratique didactique et de la pratique à la théorie*, Strasbourg; cité in De Carlo, M., 1998, *L'interculturel*, Paris: Clé International, p.41.

27. Martine Abdallah Pretceille,. L'Education Interculturelle, Que sais-je? Paris : PUF, (1999) 2011, p. 98.
28. Geneviève Zarate. Enseigner une culture étrangère. Paris : Hachette. 1986,p.37.
29. Claude Clanet, *L'interculturel - Introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Toulouse, Presses universitaires Mirail, 1990, p.220.
30. Jacques Cortes, Texte de Selim Abou, L'homogénéité, 1981, Elisabeth Tardieu 2003: http://elisabeth.tardieu.free.fr/fle/devoir_didactique_civilisation.pdf. Consulté le 10-11-2018.
31. Francis Debyser, in : L'enseignement de la civilisation française, Paris, Reboullet, Hachette, 1973, p.59.
32. Georges Mounin, Clefs pour la linguistique, Paris, Seghers, 1971, p.134.
33. Op.cit. p.60.
34. Georges Mounin, Clefs pour la sémantique, Paris, Seghers, 1972, p.143.